

Sedan 1870

Jean-Michel de Widerspach-Thor

Résumé

Tout au long du règne de l'Empereur Napoléon III (1848-1870), la France a connu de profonds changements

En politique intérieure son règne s'est caractérisé par une indéniable prospérité économique : on peut retenir l'élévation du niveau de vie, la hausse du progrès social, l'extension du réseau de chemin de fer, la diminution du chômage, le développement de l'industrie, du secteur bancaire, de l'urbanisme, et la mise en place d'une politique de libre échange qui sera stimulée par les 2 expositions universelles de 1855 et 1867 et l'inauguration du canal de Suez en novembre 1869.

En politique extérieure son action est en revanche plus contrastée. L'intervention en Crimée a contribué au renouveau de la gloire militaire et la politique coloniale a été poursuivie, avec des idées en avance sur celles de ses contemporains. Au Mexique il a voulu s'opposer à la politique expansionniste de Etats-Unis, sans y parvenir. En Europe il a eu la volonté de remettre en question les inégalités issues du Congrès de Vienne. Bien qu'il ait fortement contribué à l'extension de l'unité nationale en Italie et en Allemagne, il n'en a été que faiblement récompensé et la guerre contre la Prusse en 1870 s'achèvera tristement par la capitulation consécutive à la défaite de Sedan.

Abstract

During the reign of Emperor Napoleon III (1848-1870), France underwent profound changes.

In domestic politics, his reign was characterized by an undeniable economic prosperity: we may retain the increase in social progress, the extension of the railway network, the decrease in unemployment, the developments of industry, of the banking sector, of town planning, and the establishment of a free trade policy which will be stimulated by the 2 world exhibitions of 1855 and 1867 and the inauguration of the Suez Canal in November 1869.

In foreign policy, however, its action is more mixed. The intervention in Crimea contributed to the revival of military glory and colonial policies was continued, with ideas ahead of those of his contemporaries. In Mexico, he wanted to oppose the expansionist policy of the United States but did not succeed. In Europe, he was determined to question the inequalities resulting from the Congress of Vienna. Although he greatly contributed to the extension of national unity in Italy and Germany, he was only slightly rewarded and the war against Prussia in 1870 sadly ended in the surrender following defeat from Sedan.



Lorsque j'ai indiqué que j'envisageais de présenter une communication sur le second empire, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la bataille de Sedan en 1870, un de nos confrères m'a répondu « J'espère que tu en profiteras pour réhabiliter Napoléon III ». C'est donc à un exercice délicat que je vais me livrer devant vous car comme vous le savez son règne a été marqué par de réels succès, mais aussi, comme souvent, par quelques échecs qui ont durablement marqué les esprits ! Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, est né en 1808. C'est le troisième fils de Louis Bonaparte frère de Napoléon 1^{er} qui fut roi de Hollande entre 1806 et 1810. Il fut emmené en exil par sa mère, Hortense de Beauharnais, en 1815, De ce fait il passa sa jeunesse en Hollande et en Suisse --à Arenenberg--, fit ses études en Allemagne dans un collège près d'Augsbourg, puis il rejoignit son père et son frère à Rome à partir de 1823. Très tôt il manifesta son désaccord avec les décisions prises à l'issue du Congrès de Vienne. Voir Figure 1. Selon lui ces décisions s'étaient faites au bénéfice des grandes puissances, permettant certes d'établir un

équilibre européen, mais pas de prendre en compte l'aspiration des peuples à parvenir à da-

vantage d'unité nationale. A partir de 1830 il prit une part active en Italie au mouvement des carbonari contre l'Autriche et le Saint Siège. A la mort du duc de Reichstadt, en 1832, il devint l'espoir du parti bonapartiste. C'est dans cet espoir qu'il fomentera deux tentatives de coups d'Etat.

Première tentative en 1836 il essaie de soulever la garnison de Strasbourg mais échoue. Il est exilé au Brésil d'où il passe aux Etats-Unis, puis en Angleterre en 1837.

Deuxième tentative en 1840, profitant du regain de ferveur bonapartiste suscité en France par l'annonce du retour des cendres de Napoléon 1^{er}, il tente à Boulogne-sur-Mer un nouveau coup d'Etat qui échoue lamentablement. Traduit devant la Cour des pairs, il est condamné à la prison à perpétuité et enfermé au fort de Ham dans la Somme. Il profite de cette situation pour approfondir ses connaissances politiques et rédige même un livre sur « l'extinction du paupérisme ». Il réussit à s'enfuir du fort où il était incarcéré et rejoint à nouveau l'Angleterre.

En 1848, à la faveur d'élections législatives en France il est élu à l'Assemblée, puis, candidat à la Présidence de la République, il est élu avec plus de 5 millions de voix en décembre 1848. De là il prépare le coup d'Etat du 2 décembre 1851 qu'il fait ensuite approuver par un plébiscite. Plus tard il fera adopter une constitution. Celle-ci rétablit le suffrage universel et lui donne la présidence pour 10 ans avec tous les pouvoirs. Un peu plus tard il se fait proclamer Empereur par un nouveau plébiscite en novembre 1852. Le 29 janvier 1853 il épousera Eugénie de

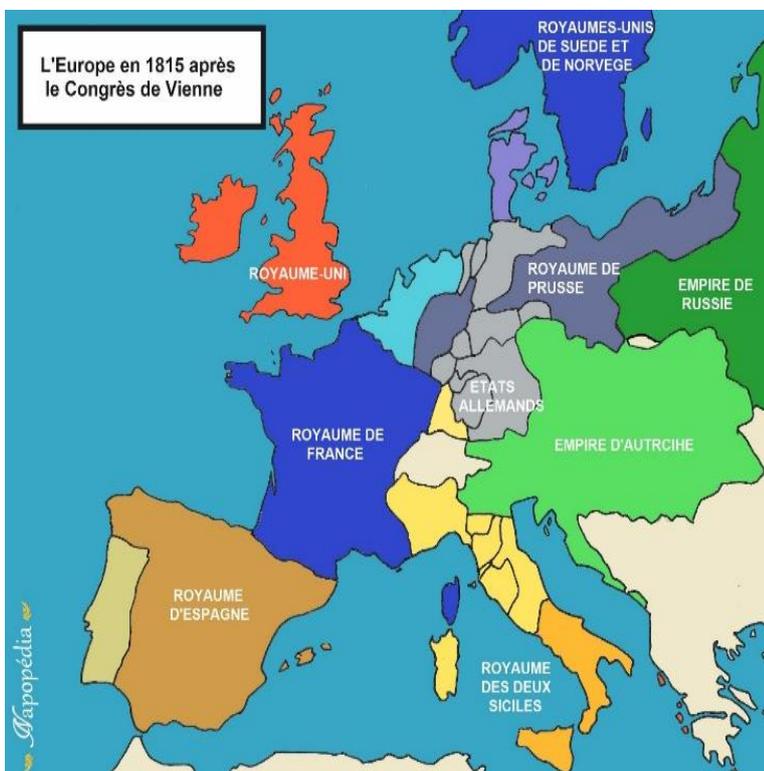


Figure 1 - Congrès de Vienne

Montijo, fervente catholique, qui exercera sur son mari une réelle influence.

En politique intérieure son règne se caractérise par une indéniable prospérité économique, une hausse du progrès social, une diminution du chômage, une extension du réseau de chemin de fer, un développement de l'industrie, du secteur bancaire, de l'urbanisme, et la mise en place d'une politique de libre échange qui sera stimulée par les 2 expositions universelles de 1855 et 1867. Enfin le Canal de Suez sera inauguré en novembre 1869.

En politique extérieure son action est en revanche plus contrastée. L'intervention en Crimée contribue au renouveau de la gloire militaire et la politique coloniale est poursuivie avec des idées en avance sur celles de ses contemporains. Trois épisodes différents vont en revanche marquer les limites de ses interventions : en Italie, au Mexique et en Prusse. C'est ce que je vais maintenant développer.

1 Premier épisode l'Italie

Comme nous l'avons vu, son grand projet fut la remise en cause du Traité de Vienne de 1815. Au terme de ce traité la France et l'Autriche forment deux blocs importants, en revanche l'Allemagne et l'Italie sont extrêmement morcelées en de nombreux petits Etats. En Italie l'Autriche est très présente. L'Italie est divisée entre plusieurs Etats : le Piémont-Sardaigne, les Etats Pontificaux et le Royaume des Deux-Siciles. Voir Figure 2.

L'Autriche contrôle directement la Lombardie et la Vénétie et, par des princes interposés, exerce son influence sur Parme, Modène et la Toscane. Napoléon III souhaite aider à l'unification italienne à laquelle Victor-Emmanuel, Roi du Piémont-Sardaigne, est très attaché.

Lors d'une entrevue qui s'est déroulée à Plombières en 1858 l'Empereur rencontre en secret Camille Cavour le chef du Gouvernement du Royaume de Piémont-Sardaigne. Pour pouvoir l'aider à affronter l'Autriche, il lui promet l'appui d'une armée

française d'environ 200 000 hommes. En contrepartie il demande le rattachement à la France de la Savoie et de Nice. Toutefois, si Napoléon veut contribuer à réaliser une confédération italienne, il ne veut pas aller jusqu'à la formation d'un Etat italien.

En effet, s'il s'engage pour la cause italienne contre l'Empire d'Autriche, il doit cependant limiter l'ampleur de son intervention compte tenu de l'importance de son propre électorat catholique, qui s'inquiète des menaces que l'unification pourrait causer aux intérêts du Pape. En particulier il craint que les Italiens ne réclament d'avoir Rome pour capitale.

Un traité franco-sarde est signé en janvier 1859. La France fournissant 200 000 hommes et Victor-Emmanuel, 100 000. En fait c'est l'Autriche qui, devant la mobilisation des forces italiennes au Piémont, prit les devants et donc la responsabilité de la guerre. Le 23 avril 1859, elle exige le désarmement du Piémont dans les 8 jours mais elle se heurte au refus du Piémont. La guerre a été très courte. Ce qui a conduit aux premiers succès c'est la lenteur avec laquelle les généraux autrichiens ont conduit les opérations. Les Français et les Italiens n'avaient pas vraiment de concept stratégique. Les généraux étaient



Figure 2 - L'Italie issue du Congrès de Vienne

divisés et, contrairement à Napoléon 1^{er} , Napoléon III, pas plus que Victor-Emmanuel, n'avaient de réelles compétences militaires et n'étaient donc pas en mesure d'arbitrer. Malgré tout, du fait des lenteurs autrichiennes, plusieurs victoires décisives ont été obtenues. A Magenta le 4 juin où Mac-Mahon s'illustra. A l'issue l'Empereur l'éleva à la dignité de Maréchal et lui conféra le titre de Duc de Magenta. Solférino ensuite le 24 juin, victoire acquise au prix de lourdes pertes de part et d'autre. Mais aussitôt l'Empereur d'Autriche François-Joseph ordonna la retraite de ses troupes.

Immédiatement après Solférino, Napoléon III prit contact avec l'empereur d'Autriche pour lui proposer un armistice. Deux raisons l'ont conduit à précipiter les choses : l'importance des pertes humaines survenues dans les différents combats et aussi la crainte de voir la Prusse venir soutenir l'Autriche. La Prusse avait en effet mobilisé 6 corps d'armée sur le Rhin. Napoléon III signe avec l'Autriche l'armistice de Villafranca le 11 juillet 1859 qui libère la Lombardie, mais pas la Vénétie ce qui causa une profonde déception aux Italiens. Malgré tout Cavour accorda comme promis à Napoléon III la Savoie et Nice, sous réserve qu'un plébiscite y soit organisé. Progressivement, Cavour va réussir à former l'unité italienne entre 1859 et 1864. Il espère que Napoléon III va continuer à le soutenir mais il lui en voudra car celui-ci ne voulait pas intervenir en Vénétie et ne voulait pas non plus se mettre à dos les Catholiques de France. Cavour organisa des plébiscites sauf à Rome et partout les Italiens votèrent pour le rattachement à l'unité italienne. Au début de 1864, l'unité italienne était réalisée. Seule demeurait autrichienne la Vénétie. Napoléon III ne s'était opposé que faiblement à l'annexion des États Pontificaux, mais il restait ferme sur Rome. Les Italiens voulaient que cette ville prestigieuse soit leur capitale, mais ils ne pouvaient pas s'opposer à Napoléon III. Pour protéger le Pape, menacé par les troupes de Garibaldi, Napoléon III avait envoyé des troupes à Rome. L'Italie attendit la fin du règne de Napoléon III pour fixer Rome comme capitale. Depuis, le pouvoir temporel du Pape se limite à l'Etat du Vatican

2 Deuxième épisode : le Mexique

Très tôt l'Empereur avait découvert l'ampleur des velléités expansionnistes des Américains. Il avait été particulièrement choqué de constater que les Etats-Unis qui avaient acquis le Texas en 1845, avaient, à la suite d'une guerre victorieuse en 1848, annexé d'immenses territoires mexicains qui ont donné naissance aux Etats de la Californie et du Nouveau Mexique. Parallèlement des membres exilés et influents du lobby mexicain opposés à Benito Juarez, Président du Mexique, vont contribuer à éveiller auprès de Napoléon III et d'Eugénie l'idée de s'intéresser au Mexique. L'Empereur, ne va pas se rendre compte que ces Mexicains exilés vont lui donner une vision très déformée de la réalité mexicaine. Il va donc se laisser convaincre que les Américains n'ont pas vocation à exercer seuls une influence sur toute l'Amérique centrale. Il s'intéresse donc au rôle que la France pourrait jouer au Mexique. Progressivement il va imaginer d'y installer un empire catholique sous l'autorité d'un souverain européen.

Dans les années 1861 deux circonstances vont lui offrir l'occasion d'une intervention. En premier lieu les Etats-Unis étaient mobilisés par la guerre de Sécession. Par ailleurs depuis un certain temps Benito Juarez se refusait à rembourser les dettes de son pays.

Ses 3 créanciers étaient la France pour 135 millions de francs, l'Angleterre, 80 millions et l'Espagne, 40 millions. Ce n'était pas la première fois que le Mexique rechignait à payer ses dettes. Le nouveau refus de payer pouvait être le prétexte de remplacer Suarez par un souverain européen, afin d'empêcher la poursuite de l'expansion américaine vers le sud. Il propose alors aux Anglais et aux Espagnols de monter une expédition militaire afin d'obtenir le remboursement des créances et l'éventuel renversement de Juarez. Il leur parle de son intention de choisir comme un possible empereur l'Archiduc Maximilien, frère cadet de l'Empereur autrichien François-Joseph. L'opération est donc décidée et le corps expéditionnaire va débarquer à Veracruz en

janvier 1862. Les Français comptent 2 500 hommes, les Anglais 900 et les Espagnols 6 500. En fait ils se rendent compte que la ville est encerclée par l'armée mexicaine et que, par ailleurs, une épidémie de fièvre jaune sévit sur la côte. Les Anglais et les Espagnols acceptent alors de négocier sur le remboursement de leur dette. Ils signent une convention avec les Mexicains et, face à l'épidémie, s'empressent de rembarquer leur contingent le 9 avril 1862.

Les Français vont donc se retrouver seuls. Assez vite ils vont se rendre compte que Juarez possède de nombreux partisans et que la population ne va pas accueillir favorablement les soi-disant « libérateurs ». Bien que Napoléon III ait renforcé le corps expéditionnaire par 4 500 hommes, la conquête de Mexico va prendre du temps. Les troupes françaises furent en particulier arrêtées à Puebla, où la Légion Etrangère s'illustra par une glorieuse résistance dans le village de Camerone défendu toute la journée du 30 avril 1863 par 60 légionnaires contre 2 000 mexicains. Par la suite Napoléon décida l'envoi d'un important renfort de 23 000 hommes. Ce n'est qu'après une année que le Général Forey, vainqueur de Solférino, commandant en chef des forces, obtint la capitulation de Mexico. Juarez se replia avec ses partisans au nord-ouest du Mexique. Sans prendre le temps de procéder à un plébiscite les Généraux Forey et Saligny qui représentaient l'Empereur, firent appel à une assemblée de notables rapidement constituée. Celle-ci prit la décision de destituer Juarez et proclama Maximilien Empereur du Mexique. En fait ce dernier n'acceptera le trône qu'un an plus tard en juin 1864. Entre-temps c'est Bazaine, nommé Maréchal suite à la prise de Puebla et Mexico, qui exercera le pouvoir et se comportera comme un vice-roi. Simultanément avait été signée une convention financière obligeant le Mexique à rembourser la dette due à la France. Napoléon III avait promis à Maximilien de maintenir un corps expéditionnaire jusqu'en 1867. Mais Bazaine, malgré un contingent de 50 000 hommes, ne parvenait pas à venir à bout des forces mexicaines fidèles à Juarez. Celles-ci connaissaient bien le terrain et étaient rompues

aux techniques de guérilla. Dès l'installation de Maximilien, on s'aperçut qu'il était maladroit et ne s'entendait pas avec Bazaine.

Aux Etats-Unis, la fin de la guerre de sécession en 1865 modifia très vite le rapport de forces. Les Américains ne reconnurent pas Maximilien et exigèrent le retrait des forces françaises. A l'heure où en Europe se précisait la menace prussienne la France ne pouvait pas se permettre de faire la guerre aux Etats-Unis. En 1865 Napoléon III prit la décision de retirer progressivement ses troupes. L'Empereur conseilla vivement à Maximilien d'abdiquer, ce qu'il refusa. Quelques mois après la fin du rapatriement des troupes françaises, Maximilien fut capturé à Querétaro, jugé sommairement et fusillé le 19 juin 1867.

Le bilan de ce triste épisode est lourd : Il a coûté la mort de 6 000 soldats, coûté 336 millions de francs, brouillé la France avec l'Amérique, et mécontenté François Joseph, l'Empereur d'Autriche. De plus il a longtemps détourné l'attention de Napoléon III de la scène européenne, au moment où Bismarck engageait le processus qui devait aboutir à l'affrontement franco-prussien de 1870.

3 Troisième épisode : les relations avec la Prusse

Depuis 1858 Guillaume 1^{er} est à la tête du Royaume de Prusse. En 1862, Bismarck est nommé Président du Conseil. Tous deux veulent réaliser l'unité nationale de l'Allemagne autour de la Prusse. A cette date la Confédération Germanique se compose d'une multitude d'Etats. Progressivement la Prusse va devenir de plus en plus puissante. L'Empereur ne se rendait pas compte que son souci de favoriser l'unification des Etats allemands pourrait un jour se retourner contre lui. C'est pourtant ce qui va se passer à la faveur des 3 conflits :

- = En 1863 contre le Danemark
- = En 1866 contre l'Autriche
- = En 1870 contre la France

Le Conflit contre le Danemark

Au lendemain du Congrès de Vienne la Confédération Germanique était morcelée en un grand nombre d'Etats de taille variable. Au nord se trouvaient 3 duchés danois, le Schleswig, le Holstein et le Lauenburg. Frédéric VII, roi du Danemark, les possédait à titre personnel et il faut noter que les minorités allemandes bénéficiaient d'une certaine autonomie. A sa mort, son neveu Christian IX décide de rattacher ces duchés au Danemark. Ceux-ci se soulèvent contre cette décision et obtiennent le soutien de la Prusse et de l'Autriche qui entrèrent en conflit avec le Danemark. Après une rapide victoire une convention signée à Gastein accorde à la Prusse le Schleswig et le Lauenburg et à l'Autriche le Holstein.

Le Conflit contre l'Autriche

Cette convention de Gastein ne suffit pourtant pas à mettre fin à l'antagonisme entre l'Autriche et la Prusse. Progressivement Bismarck va vouloir éliminer l'influence de l'Autriche sur les Etats allemands. Cette influence tenait au fait que l'Autriche était à la tête de la Confédération Germanique. Bismarck estime que seul un conflit pourrait écarter l'Autriche de cette influence.

Dès lors il va rechercher des alliances car les troupes autrichiennes étaient plus nombreuses.

Il va se rapprocher de l'Italie qui, sur le conseil de la France, acceptera de participer à une coalition avec la Prusse.

Vis-à-vis de la France, ce sera plus compliqué. En octobre 1865, lors de l'entrevue de Biarritz entre Bismarck et Napoléon III, la « bienveillance » de la France sera évoquée. Dans l'esprit de Napoléon III, cette neutralité bienveillante devait s'accompagner de « contreparties territoriales ». La difficulté est qu'il y a peu d'écrits. Bismarck revient avec la conviction qu'une alliance entre la France et l'Autriche lui paraissait peu probable.

Fort de cette « bienveillance », Bismarck propose alors une réforme de la Confédération Germanique avec un parlement élu. L'Autriche s'y oppose, convoque la Diète et dénonce la convention de Gastein le 1^{er} juin 1866. La Prusse répond alors à cette décision en occupant le Holstein et en sortant de la Confédération. Bien que les Etats allemands du sud se rangent aux cotés de l'Autriche, la Prusse les élimine

rapidement, puis remporte une victoire face à l'Autriche à Sadowa le 3 juillet 1866. Grâce à la médiation française, la paix est signée le 23 août 1866. L'Autriche est exclue d'Allemagne et perd le Holstein. L'Italie récupère la Vénétie. Désormais les Etats allemands du Nord forment avec la Prusse la Confédération d'Allemagne du Nord avec Guillaume 1^{er} comme Président.

Dans ce contexte Napoléon III a favorisé la politique de la Prusse au nom du principe des nationalités. A l'issue il réclamera le prix de sa neutralité bienveillante c'est-à-dire des compensations territoriales. Bismarck refuse en particulier pour le Luxembourg. Napoléon III réclame alors la Belgique. Bismarck tergiverse et fera part discrètement du projet français au souverain belge et à la Grande-Bretagne qui prendront alors leurs distances avec Paris.

Le Conflit contre la France

Après Sadowa, l'Empereur est pleinement conscient des dangers que la France pourrait courir. Il faut donc disposer des moyens pour s'opposer aux intentions belliqueuses de la Prusse. Il va tenter de remédier aux insuffisances militaires en créant un système d'alliance avec l'Autriche et l'Italie, des plans de campagne sont étudiés mais aucun traité ne sera signé. Quant à la Russie, elle est très favorable à la Prusse. Il a la conviction qu'une réorganisation de l'armée est nécessaire. La Prusse pays de 22 millions d'habitants avait réussi en 1866 à mettre sur pied 700 000 hommes. La même année la France qui comptait 36 millions d'habitants ne disposait que d'une armée de 385 000 hommes dont 100 000 en Algérie, au Mexique et à Rome. Chaque année c'est le Corps Législatif qui fixe les chiffres du contingent : 100 000 en temps de paix et 140 000 en cas de conflit. Par ailleurs le système de tirage au sort est toujours en vigueur. Les mauvais numéros sont enrôlés pour 7 ans. Le remplacement par une contribution financière est autorisé. Ce système était assez injuste. Pourtant l'opinion publique en était satisfaite.

En 1867 l'Empereur va charger le Maréchal Niel de lui présenter une réforme pour renforcer l'armée. Napoléon III veut arriver à un système universel astreignant au service tous les conscrits. Par ailleurs il veut constituer une garde

mobile de 400 000 hommes. Le système de remplacement serait conservé mais les remplacés affectés dans la garde mobile. A partir de 1860 le régime qui était auparavant marqué par son caractère autoritaire, était devenu plus libéral. Le projet présenté par le Maréchal Niel va très vite connaître une très forte opposition. Les milieux d'affaires craignent une diminution de la main d'œuvre et s'inquiètent du coût de la réforme et des impôts qu'elle engendrera. A son tour le Corps Législatif manifesta son opposition et la loi votée en janvier 1868 sera très en retrait du projet Niel. Malheureusement le Maréchal Niel décèdera en août 1869. Il sera remplacé au Ministère de la Guerre par le Maréchal Le Bœuf. Celui-ci ne cherchera pas à s'opposer au Corps Législatif et ne s'occupera pas de la montée en puissance de la garde nationale.

Comme souvent, et paradoxalement, les mêmes qui s'étaient opposés à la réforme de l'armée vont faire preuve d'une grande fermeté à l'encontre du projet de candidature de Léopold de Hohenzollern à la succession vacante du trône d'Espagne. En effet, renversée par une révolution, la Reine Isabelle II fut contrainte d'abandonner son trône en 1868. Cette candidature Hohenzollern est perçue par le gouvernement de Napoléon III comme une menace d'encerclement diplomatique. En février 1870, les négociations avec le Roi de Prusse permirent de retirer cette candidature. Mais le 2 juillet, Bismarck la réactive publiquement et l'annonce dans une déclaration en profitant de l'absence du Roi de Prusse. L'Ambassadeur de France, le Comte Benedetti reçoit l'ordre de se rendre à Ems le 9 juillet, où Guillaume 1^{er}, le Roi de Prusse, suit une cure thermale. Il le prie de parler au prince Léopold de Hohenzollern, afin qu'il retire officiellement sa candidature. Le Roi soutient que l'affaire ne dépend pas de lui, mais sur les instances amicales des grandes puissances, le Prince Antoine fait savoir qu'au nom de son fils Léopold il renonce à la couronne d'Espagne. C'est une victoire diplomatique de la France mais à Paris les partisans de la guerre ne sont pas satisfaits. Adolphe de Gramont, Ministre des Affaires Etrangères, obtient de l'Empereur l'envoi d'un nouveau télégramme

demandant à Benedetti d'exiger des garanties de la part de Guillaume 1^{er}. Ce dernier refuse de recevoir Benedetti, mais il lui fait savoir par son aide de camp, qu'il donne son approbation au désistement du Prince de Hohenzollern. Le roi de Prusse fait envoyer, le jour même, un télégramme à Bismarck par son conseiller diplomatique. C'est un résumé de ce qui s'est dit. Par égard pour Bismarck, le conseiller diplomatique lui laisse en faire lui-même l'annonce officielle. Il en fera une version totalement différente indiquant que le roi avait congédié sèchement le représentant de l'Empereur. A Paris cette version mit la classe politique en colère et la France déclara la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870.

Etat des forces côté français

Très vite l'Empereur va se rendre compte que l'armée française n'est pas préparée à faire cette guerre. Les forces ayant été engagées en Crimée, en Indochine, en Italie ou au Mexique étaient aguerries et elles étaient pour la plupart encadrées par des officiers de valeur. Mais, comme nous l'avons vu lors de l'affrontement en Italie contre les forces autrichiennes, la victoire avait été obtenue principalement du fait de la lenteur mise par les forces autrichiennes à rejoindre le théâtre d'opération. Par ailleurs, la sélection des généraux était fondée pour l'essentiel sur leur bravoure au combat plus que par leur aptitude à manœuvrer de grandes unités. Enfin il avait manqué aux grands commandements de conduire des réflexions sur des hypothèses d'engagements, relayés par des exercices sur le terrain. En 1870 ils ne sont pas formés à la manœuvre complexe d'une guerre européenne. En dépit de la dégradation de sa santé, l'Empereur a décidé de prendre personnellement le commandement en chef des armées. Il désigne le Maréchal Le Bœuf comme Major-Général. Un plan offensif avait été envisagé visant le centre de l'Allemagne pour tenter de couper la Prusse des Etats d'Allemagne du sud, en espérant une intervention de l'Autriche. Les Français alignent huit corps d'armée, 265 000 hommes, articulés en 2 groupes : Alsace aux ordres du Maréchal MacMahon, Lorraine aux ordres de Bazaine et un corps de réserve avec Canrobert et Bourbaki.

Nous le verrons, ce dispositif ne réalise pas une concentration suffisante de nos forces qui, de ce fait, se trouvent dispersées sur 250 kilomètres de Thionville à Bâle.

Etat des forces côté prussien

Guillaume 1^{er} a également le titre de commandant en chef, mais il délègue totalement la conduite des opérations au Maréchal von Moltke, qui avait constitué un état-major compétent. L'armée prussienne était formée de conscrits disciplinés, instruits, bien entraînés. Les effectifs atteignaient 500 000 hommes (soit près du double des forces françaises), avec une expérience récente du feu : contre le Danemark (1864) et contre l'Autriche (1866). L'armée prussienne disposait, en outre, d'une excellente artillerie lourde (le canon Krupp). Les armées de la Confédération de l'Allemagne du Nord, des États de Bavière, de Wurtemberg, de Bade et de Hesse sont organisées selon le modèle prussien. Les réserves sont constituées de longue date et

Paris. Le 8 août Guillaume 1^{er}, Moltke et Bismarck rejoignent le Quartier Général de Mayence.

Déclenchement de l'affrontement franco-prussien :

Napoléon III dans son premier conseil de guerre voit se confirmer l'impréparation des armées. Il décide alors de renoncer à son projet d'offensive, toutefois il donne son accord pour s'emparer des hauteurs de Sarrebruck, opération facile réalisée le 2 août. Mais très vite les Allemands attaquent le corps d'armée de Mac-Mahon, qui en raison des effectifs inférieurs, aurait dû être renforcé par des unités de Bazaine. Mais celui-ci considérant que les Allemands avaient face à lui une supériorité de 4 contre 1, renonce à accorder ces renforts.

Mac-Mahon va donc subir deux défaites. Voir Figure 3. Il est battu une première fois à Wissembourg le 4 août. Il connaîtra ensuite un

second revers à Frœschwiller, appelée souvent bataille de Reichshoffen en raison des deux très courageuses charges de la cavalerie lourde française. Suite à ces défaites, Mac-Mahon doit abandonner l'Alsace le 6 août. Napoléon lui ordonne de repasser le col de Saverne et de replier l'Armée d'Alsace sur le camp de Châlons situé à 250 km. L'objectif initial est de protéger Paris. La troupe est rassemblée à Châlons le 17 août et Mac-Mahon y accueille Napoléon. De son côté Bazaine ne s'est pas engagé dans une action décisive et décide de se replier sur Verdun. Mais face aux Allemands à Gravelotte puis à Saint Privat, il se laisse enfermer sur Metz par la II^e armée prussienne, alors commandée par le Prince Frédéric Charles de Prusse, neveu du roi Guillaume 1^{er}. L'Empereur possède très peu d'informations sur l'Armée de Bazaine.

Il fait savoir à son Gouvernement et à Eugénie son intention de rejoindre lui-même Paris, mais ceux-ci lui intimement l'ordre de demeurer avec l'Armée de Châlons, son retour

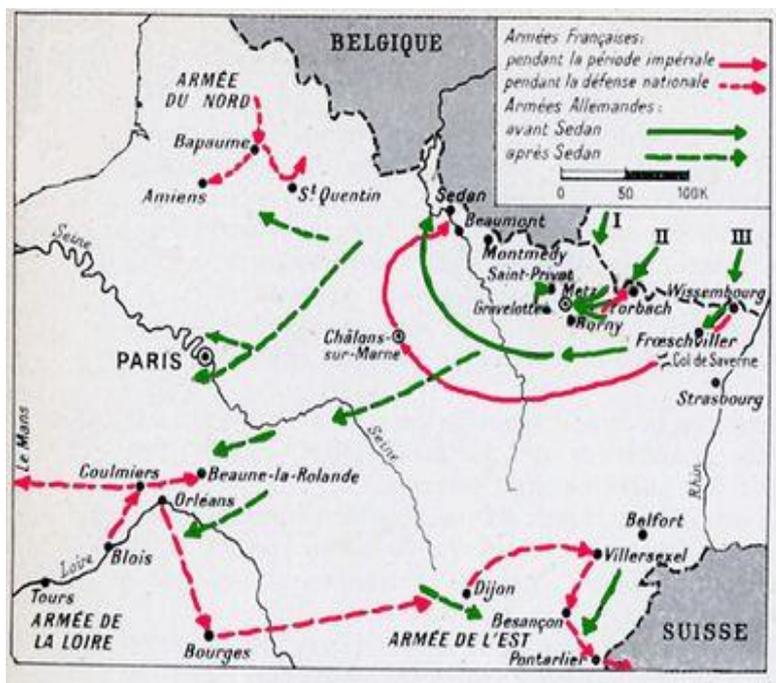


Figure 3 - La campagne de France

le commandement est formé de généraux et d'états-majors entraînés au cours d'exercices réguliers. L'idée de manœuvre de Moltke est de concentrer des troupes sur des points précis, appuyées sur une ligne de fortification, puis de mener une bataille décisive à l'ouest du Rhin ou au nord de la Lorraine et enfin de marcher sur

sur Paris étant susceptible d'être interprété comme une déroute. Mac-Mahon reçoit ensuite l'ordre de remonter vers le Nord pour venir renforcer les forces de Bazaine dont on pense alors que celui-ci se trouve aux environs de Verdun. Or comme nous l'avons vu Bazaine demeure bloqué sur Metz. Son inaction va alors permettre aux Allemands d'empêcher la jonction des corps d'armées de Mac-Mahon et de Bazaine, puis d'encercler l'Armée française qui se trouve ainsi assiégée à Sedan.

L'Empereur qui a rejoint incognito Sedan est épuisé par une fatigue causée par la maladie de la pierre. De plus il est profondément découragé. Le 31 juillet les Allemands attaquent les Français à Sedan. Les troupes vont se défendre avec un très grand courage. Ceci est illustré par les combats autour du village de Bazeilles défendu avec une grande détermination par la Division des Troupes de Marine commandées par le Général de Wassoigne. C'est là que ces troupes devinrent célèbres en se battant jusqu'à la dernière cartouche. Au cours de cette bataille, Mac-Mahon est blessé par un éclat d'obus et remplacé par le général Wimpffen. De tous côtés les Prussiens prennent l'ascendant sur les Français et les pertes sont très élevées. Napoléon III se rend compte que la poursuite du combat ne conduirait qu'à d'inutiles tueries et prend la décision de faire hisser le drapeau blanc au sommet de la forteresse. Il convie Moltke et Bismarck et leur remet son épée. Les Allemands exigent une capitulation que Wimpffen refuse. Moltke donne un court délai de réflexion en accordant un armistice jusqu'au lendemain 2 août à 9 heures. Wimpffen est découragé et la capitulation devient effective. Par miracle le Général Vincy réussit à s'exfiltrer de Sedan avec 35 000 hommes et parviendra à rejoindre Paris. Le lendemain Napoléon III est fait prisonnier.

Le désastre militaire entraîne aussitôt la chute du régime. Le 4 septembre Thiers nomme un gouvernement provisoire et prévoit de convoquer une Assemblée Constituante. Finalement la foule parisienne impatiente envahit le Corps législatif et Gambetta fait proclamer la déchéance de Napoléon III. Le même jour la République est proclamée et l'Impératrice Eugénie s'exile pour l'Angleterre. La capitulation de l'armée de Mac-Mahon à

Sedan, et la chute de l'Empire, vont sonner le glas des espoirs messins. Fin octobre 1870, le moral y est au plus bas. Enfermé dans la place forte de Metz, privé de renfort, Bazaine choisit de se rendre le 28 octobre, livrant à l'ennemi près de 173 000 prisonniers, 1 600 canons et 200 000 fusils. Le 29 octobre 1870, vers 16 heures, les troupes prussiennes du général von Kammen entrent triomphalement dans la ville. Le pays recherchera des coupables à cette défaite incompréhensible. Le Maréchal Bazaine est très vite accusé de mollesse devant l'ennemi, voire de trahison. Bazaine sera finalement condamné à mort pour trahison. Plus tard sa peine sera commuée à vingt ans de prison.

Le gouvernement décide de continuer la lutte. Paris est menacé et Gambetta quitte la capitale pour Tours le 3 octobre. De là il sera l'animateur de la résistance à l'ennemi et réunit sous son autorité les ministères de l'Intérieur et de la Guerre. Il ordonne la mobilisation de tous les hommes jusqu'à l'âge de 25 ans et décrète que ceux ayant entre 25 et 40 ans serviront dans la garde nationale. En 4 mois, 700 000 hommes sont ainsi enrôlés. Ils sont certes mal formés, insuffisamment armés, mais on le verra seront animés par un grand courage. Après la chute de Metz, le prince Frédéric-Charles et la seconde armée allemande peuvent rejoindre la vallée de la Loire avec pour objectif de vaincre le 15^e Corps d'Armée français, baptisé « l'Armée de la Loire ». Celle-ci, composée de 100 000 hommes a été créée dans l'urgence à partir de troupes rappelées d'Algérie. C'est elle qui jouera le rôle le plus important. Des combats retardateurs vont se dérouler début novembre à Artenay, Orléans, Salbris, Coulmiers ou encore Châteaudun. Simultanément une armée s'organise dans le nord sous l'autorité des généraux Faidherbe et Chanzy. Elle arrivera à tenir jusqu'au 8 janvier. Quant à l'Armée de l'Est créée en novembre 1870 elle sera confiée au Général Bourbaki et tiendra jusqu'au 19 janvier.

Le 28 janvier 1871 l'armistice conclu entre Jules Favre, Ministre des affaires étrangères, et Bismarck, Chancelier du nouvel empire allemand, met un terme aux combats entre la France et l'Allemagne. Le 16 février 1871 après 5 jours de négociations, les préliminaires de paix sont signés à Versailles. La France doit dans les

3 ans payer une indemnité de 5 milliards de francs or (25% du PIB). Jusqu'à la fin des paiements, les départements de l'est resteront occupés par les Allemands. Condition particulièrement humiliante, la France dut autoriser le défilé des troupes allemandes sur les Champs Elysées ! La France devra céder l'Alsace (sauf Belfort) et le nord de la Lorraine. Ce triste épisode marquera profondément les esprits. Il sera très mal accepté et créera un large courant revanchard qui sera en grande partie à l'origine du déclenchement de la Première Guerre Mondiale.

Conclusion

Au terme du récit de ce désastre, quel jugement porter sur Napoléon III ?

Nous l'avons vu en politique intérieure son règne a incontestablement été marqué par une réelle prospérité économique. En politique extérieure, il a efficacement contribué à l'unification nationale de l'Italie et de l'Allemagne. Pour autant il n'en a été que faiblement récompensé. Il n'a pas non plus bénéficié du soutien de l'Autriche et la France, sans alliance, s'est retrouvée seule face à la Prusse, qui était bien préparée à ce conflit. Par ailleurs il s'est trouvé confronté avec Bismarck, Chancelier dont, on l'a vu, la détermination n'a jamais faibli. Le bilan est donc contrasté ! Sans doute ne faut-il pas oublier que l'Empereur dans ses dernières années était épuisé par la maladie, ce qui a fait qu'il n'a pas réussi à imposer à temps les réformes nécessaires pour doter notre pays de l'armée dont il avait besoin face aux menaces de la Prusse.

Je vous laisse juges !

Bibliographie

- Roth François, *La guerre de 70*, Paris, Pluriel, 1993
Milza Pierre, *Napoléon III*, Paris, Ed Perrin, 2012
Séguin Philippe, *Louis Napoléon le Grand*, Paris, Ed Grasset, 2016
Bentégeat Henri, *Chefs d'Etat en guerre*, Lonrai, Ed Perrin, 2018

Discussion

Le Président remercie le conférencier pour son exposé qui donne un éclairage différent sur ce que l'on pense aujourd'hui de Napoléon III dont la politique extérieure a été assez désastreuse. Il demande ensuite qui souhaite intervenir.

Joël Mirloup pose la question sur les rôles respectifs de Napoléon III et de l'Assemblée sur la déclaration de guerre par la France.

Jean Michel de Widerspach précise que les dirigeants français ont considéré que la version que Bismarck avait faite de l'entrevue du Roi de Prusse et de l'Ambassadeur Benedetti à Ems constituait un camouflet insupportable. La mobilisation a été approuvée par le Corps Législatif et décidée par le Gouvernement d'Emile Ollivier. L'Empereur s'est laissé entraîner bien qu'il se rendait compte que l'armée était mal préparée. La question est de savoir si l'on aurait pu accepter la candidature de Hohenzollern alors que le Roi de Prusse avait été très agacé par la 2^o intervention de la France.

Jean Pierre Vittu indique que les journaux républicains, particulièrement à Paris, qui avaient pris parti contre l'Empire, ont fait campagne pour la guerre. Il s'interroge par ailleurs sur le rôle qu'aurait pu jouer dans l'intervention mexicaine la volonté de contrôler les mines d'argent. Il s'interroge enfin sur le rôle joué par la hausse du progrès social.

Le conférencier en réponse confirme le rôle joué par la presse. Ce sont les mêmes qui étaient opposés à la réforme de l'armée qui étaient les plus partisans de la guerre. Enfin il ne faut pas oublier que Napoléon III était déjà fatigué à cette époque. Morny était très lié aux banques suisses qui poussaient à l'intervention au Mexique. Quant à l'élévation du niveau de vie, elle est globalement réelle.

Daniel Locker revient sur la capitulation de Bazaine à Metz.

Le conférencier rappelle que l'Etat Major français était mal informé des intentions de l'ennemi. Bazaine s'est replié sur Metz car il était entouré de toutes parts. C'est principalement la raison pour laquelle il a refusé de détacher des troupes à Mac Mahon.

Bazaine était considéré comme timoré et il a clairement manqué d'initiative et de courage.

Michel Bordry évoque la phrase prononcée par Bazaine devant la Conseil de Guerre présidé par le Duc d'Aumale « il ne restait plus rien », il lui aurait était répondu « Monsieur, il reste la France ».

Le conférencier indique que Bazaine, condamné à mort, a par la suite vu sa peine commuée à 20 ans de réclusion par Mac Mahon.

Jean Pierre Navailles, indique que contrairement à Napoléon le Grand, Napoléon III n'était pas spécialement anglophobe. L'Angleterre a été l'alliée de la France au Mexique et lors de la guerre de Crimée. Par ailleurs Napoléon III a été exilé en Angleterre où il est mort. Jean Pierre Navailles signale par ailleurs l'influence de l'urbanisme londonien, particulièrement de Régent Street, sur le baron Hausmann et l'urbanisme parisien.

Le conférencier rappelle que la tradition constante des Anglais est de privilégier avant tout les intérêts des Britanniques. Au Mexique ceux-ci ont vite abandonné la France. Par ailleurs Napoléon III ne s'est pas rendu compte que les Anglais n'avaient aucun intérêt à soutenir la France pour réunifier l'Italie et la Prusse.

Joël Mirloup s'interroge sur le rôle d'Ollivier dans la déclaration de guerre.

André Brack estime que le motif pour déclarer la guerre n'était pas si dramatique.

Le conférencier en est bien d'accord mais la population s'était habituée à ce que tout allait bien, et réformer l'armée s'est heurté à une forte opposition.

Françoise L'Homer estime pour sa part que l'on ne s'était pas rendu compte de l'état d'esprit de la Prusse et de sa volonté de revanche sur Iéna en 1806, ce qui a joué un grand rôle en 1870. L'Allemagne a tout fait pour que cette guerre existe.

Françoise L'Homer se souvient par ailleurs avoir jadis appris en classe de terminale que si les troupes allemandes avaient défilé dans Paris, c'était en compensation du maintien de Belfort à la France, et aimerait savoir si ses souvenirs ne la trompaient pas. Vérification faite par F. L'Homer elle précise que lors des négociations qui menèrent à la Paix de Francfort signée le 10 mai 1871, Thiers, qui aurait aimé garder les deux places-fortes de Metz et de Belfort n'obtint qu'une concession : la France garderait Belfort en Alsace, mais que Bismarck en échange imposa l'entrée des troupes allemandes dans Paris. Par ailleurs le traité comportait en faveur des Alsaciens-Lorrains une clause d'option : jusqu'au 1er octobre 1872 les habitants des territoires annexés eurent le droit d'opter pour la nationalité française à condition d'émigrer en France. Sacrifiant à la patrie intérêts et affections, environ 60 000 Alsaciens-Lorrains émigrèrent.

Jean Pierre Vittu rappelle qu'il existait côté français, notamment chez les Républicains, un fort sentiment nationaliste, opposé à toute négociation, souvenir de l'occupation de 1815.

Le Président après avoir confirmé l'attitude de Bismarck et la volonté allemande de revanche remercie Jean Michel de Widerspach pour sa conférence très intéressante.

Jean-Michel Widerspach-Thor

Membre titulaire de l'Académie d'Orléans,
Agriculture, Sciences et Belles-Lettres

Le jeudi 15 octobre

Remerciements

Je tiens à remercier Patrick Brun qui a aimablement relu et corrigé ce manuscrit.